



Le Collège d'Europe : excellent sans arrogance

Le Collège d'Europe forme chaque année, sur ses deux sites belge (Bruges) et polonais (Natolin), environ 400 étudiants, dont une grande partie intègre les institutions européennes. De ces étudiants triés sur le volet, on attend plus qu'un niveau académique.

Si, un jour, l'Europe fait à nouveau rêver, ils y seront peut-être pour quelque chose. Pour l'instant, ils n'en sont pas encore là : en ce début septembre 2005, la Bruxelloise Nadège, le Parisien Siegfried et la Strasbourgeoise Virginie, âgés de 20 à 23 ans, viennent à peine de faire leur rentrée au Collège d'Europe, à Bruges (Belgique). Ils patientent dans la file d'attente du restaurant tout en bavardant en anglais avec leurs camarades slovaques, néerlandais, polo-

nais... Après une semaine de cours introductifs, dont ils ont apprécié l'excellence, ils sont un peu saturés. Le rythme est soutenu et inaugure une vie nouvelle où, pendant un an, des salles de cours jusque dans leurs résidences, ils seront à tout moment confrontés à la diversité culturelle européenne.

Collège d'Europe : deux mots simples, mais à interpréter dans leur sens ambitieux. C'est d'abord un établissement où tous les étudiants, qui ne peuvent postuler qu'à partir de bac + 4, sont brillants... même les rares

qui échouent à l'examen final ou ne terminent pas leur cursus. On y vient pour parfaire sa formation juridique, économique ou politique, ou pour suivre un parcours interdisciplinaire réunissant ces trois composantes. Le tout, bien sûr, dans une optique résolument européenne. Les deux langues de travail sont l'anglais et le français. La sélection – chaque promotion compte environ 400 étudiants – se fait sur dossier et entretien auprès de comités nationaux. L'inscription est coûteuse : 16 000 euros, ***

*** comprenant résidence et restauration, mais 87 % des étudiants sont totalement ou partiellement boursiers. S'il est difficile d'y entrer, ceux qui en sortent diplômés sont pratiquement assurés de leur future carrière internationale.

Contrairement aux étudiants de nombre d'écoles très réputées, ceux du Collège d'Europe ne semblent pourtant pas avoir « la grosse tête ». Est-ce l'idée européenne – raison d'être de cet établissement – qui les protège de ce travers, ou l'organisation des enseignements et de la vie quotidienne ? Sans doute les deux. On n'a pas le temps de s'émerveiller d'être proche du sommet quand on travaille chaque jour d'arrachepied pendant dix mois complets. Encore moins lorsque les situations rencontrées exigent – multilinguisme et brassage des nationalités obligent – des formes très diverses de mobilisation intellectuelle et morale.

« Interculturalité »

L'Europe, telle qu'elle se vit dans cet établissement, est toujours un cran en avance par rapport à sa réalité institutionnelle. Ainsi, dès 1992, le Collège d'Europe, dont le site initial se trouve au cœur de la cité de Bruges (Belgique), a ouvert un second campus en Pologne, à Natolin, dans les environs immédiats de Varsovie, sur le site historique d'un ancien domaine royal. Dans les deux cas, il s'agit de petites structures : le Collège compte 384 étudiants pour l'année académique 2005-2006, dont 276 sur le campus de Bruges et 108 sur celui de Natolin. Ce second site n'est pas, comme on pourrait le penser, spécialement dédié aux étudiants des pays d'Europe centrale et orientale. Tout aussi international que le premier, sa différence tient essentiellement à son programme d'études, plus généraliste et interdisciplinaire. Sur les deux sites – entre lesquels les professeurs et la direction font un va-et-vient permanent – se côtoient donc aussi bien des étudiants de la « vieille Europe » que de l'Eu-



Benoit Decout / Rea

tants. Les responsables du Collège ont coutume de dire que leurs anciens étudiants n'auront pas à découvrir, dans leurs fonctions futures, l'« interculturalité », puisqu'ils l'auront largement expérimentée. La majorité d'entre eux a d'ailleurs déjà accompli une année universitaire à l'étranger, au titre du programme Erasmus ; expérience prise en compte dans la procédure de sélection.

La nécessité européenne

Le Collège d'Europe est donc plus que jamais un creuset, ce qu'il a toujours été. Fondé en 1949, avant même les débuts de la Communauté européenne, son idée direc-

existe, avec son poids politique, sa production juridique, ses subtilités, son hypertrophie, ses lourdeurs (et tous les défauts qui ont mené à l'échec du projet de Constitution), il est impératif de former des cadres capables à la fois de la faire fonctionner et de la faire évoluer. « Aujourd'hui, souligne Paul Demaret, professeur de droit à Liège et recteur du Collège d'Europe depuis 2003 après y avoir longtemps dirigé le programme d'études juridiques, la vision ne suffit plus. Il faut aussi la capacité de mise en œuvre et la connaissance de ce qu'est l'Europe dans toute sa complexité. »

Le Collège n'est plus seul à cet égard : il existe aujourd'hui d'excellents masters

Maintenant que la « machine » européenne existe, avec son poids politique, sa production juridique, ses subtilités, son hypertrophie, ses lourdeurs, il est impératif de former des cadres capables à la fois de la faire fonctionner et de la faire évoluer.

rope élargie (1). Et même au-delà : l'effectif de cette année compte quatre ressortissants suisses, sept Turcs, un Kosovar et même des étudiants venus d'autres continents pour se préparer à des fonctions où ils seront en contact avec les institutions européennes.

Dans un tel cadre, la compréhension de « l'autre » ne relève pas de la proclamation de foi mais d'une attention de tous les ins-

trice a été ainsi résumée par Hendrick Bruggmans, son premier recteur : « L'Europe est possible en grand puisqu'elle se réalise humainement en microcosme. » Cette devise est toujours pertinente, même si l'on pourrait en inverser les termes : pour que l'Europe continue d'être possible en (très) grand, il importe de continuer à la réaliser en microcosme. Autrement dit, maintenant que la « machine » européenne

d'études européennes dans la plupart des universités, et l'Institut européen de Florence, qui délivre des doctorats, s'est également taillé une réputation prestigieuse. Cependant, l'établissement garde l'avantage de l'ancienneté et d'une image solide, renforcée par la présence, sur quelque 8 000 diplômés en exercice, de deux milliers d'entre eux actuellement en poste dans les

différentes institutions européennes. Ceux-ci, d'ailleurs, n'ont bénéficié d'aucune automaticité en ce domaine: ils ont, après le Collège, dûment passé les concours de la fonction publique européenne... D'autres sont dans le privé, notamment dans des cabinets d'avocats, d'autres encore dans la diplomatie et dans diverses organisations internationales, à l'instar de la Canadienne Louise Fréchette, secrétaire générale adjointe de l'ONU. Parmi les points forts du Collège, ses responsables comme les anciens étudiants citent volontiers les simulations de négociations internationales qui sont effectuées dans les vrais locaux des institutions européennes. Enfin, il est indéniable que l'idée de « servir la cause européenne » n'a jamais cessé d'imprégner le Collège, même si, précise le recteur « nous ne tentons d'imprimer aucune orthodoxie ».

Surtout pas « eurocrates »

« Il y a un vrai engagement de la part des étudiants », confirme Julie. Issue de la promotion 2002, elle a, aussitôt après, été embauchée comme responsable des ressources humaines du bureau de Bruxelles de l'Office des migrations internationales (OMI), dans le cadre d'un contrat temporaire qu'elle n'a pas renouvelé: « Je m'intéressais plus à l'organisation qu'à la fonction précise que j'occupais. » Seconde expérience, à 700 euros par mois seulement, lorsqu'elle décroche un stage au secrétariat général du Conseil de l'Union européenne, à la direc-

meilleurs résultats. Si l'on prononce le mot « eurocrates », en laissant entendre que les anciens du Collège pourraient en être, elle est horrifiée: ce n'est pas du tout ainsi qu'elle

Guitariste de rock, il s'est résigné à l'obligation d'abandonner son groupe pour un an. Ancien étudiant en droit à Rennes-I, admis à l'ENS-Cachan sur liste complé-

Ils sont parmi les meilleurs étudiants de leur pays, mais ils ont toujours autre chose à offrir que leur niveau académique : une personnalité, des idées, un engagement... »

tion générale asile et migrations. Quatre mois « passionnants », à voir comment s'élabore la législation communautaire. Puis elle part en Bosnie pour un autre stage, cette fois à l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et au bureau régional de Banja-Luka, où elle participe, en liaison avec les ONG, à un programme de lutte contre les trafics d'êtres humains. A la fin du stage, à la Noël 2003, elle devient, pour deux ans et pour 2 000 euros par mois, « volontaire internationale » du ministère français des affaires étrangères, en poste à Belgrade où elle s'occupe de la coopération universitaire. « Je passerai sans doute ensuite les concours du Quai d'Orsay », dit-elle.

Orla, de nationalité irlandaise, issue de la promotion 2005, n'a pas quitté le Collège: elle y est devenue cette année, à 22 ans, assistante, place réservée à qui obtient les

voit ses anciens condisciples ni ceux qui arrivent. « Ils sont parmi les meilleurs étudiants de leur pays, mais ils ont toujours autre chose à offrir que leur niveau académique: une personnalité, des idées, un engagement... » Mère enseignante en maternelle, père infirmier psychiatrique, Orla n'a rien d'une privilégiée. Elle a rencontré au Collège beaucoup d'étudiants d'origine modeste. Que fera-t-elle plus tard? Elle rappelle que le droit d'asile était le thème de son mémoire.

Nadège, Siegfried et Virginie, les « nouveaux », présentent des profils très divers. Nadège, 22 ans, ancienne étudiante en journalisme à Bruxelles, a découvert l'existence du Collège en faisant un reportage pour Télé-Bruxelles. Elle s'intéresse à l'Europe en général, mais aussi à la question du « déficit démocratique ». Siegfried, 23 ans, est fils d'enseignante et de chirurgien-dentiste.

mentaire, il a déjà obtenu un magistère en droit, économie et gestion, puis une agrégation en économie et gestion. Après son année à Bruges, peut-être ira-t-il en IUFM s'il veut garder la possibilité d'enseigner... Virginie, 22 ans, dont la mère est rédactrice à la Sécurité sociale et le père cadre technique à France Télécom, a fait Sciences Po à Strasbourg et se destinait, avant d'être admise à Bruges, « plutôt à une école de commerce ». Le Collège élargit sa perspective, qui est désormais de passer les concours de la Commission européenne. « L'essentiel, dit Siegfried, c'est d'éviter l'ennui. » Pour eux, c'est plutôt bien parti. Pour l'Europe, il faut patienter encore un peu...

Luc Cédelle

(1) 44 nationalités à Bruges cette année, 33 à Natolin.